



5
2 m.c.

CONFERENCE TENVE ENTRE LE PAPE ET LE ROY D'ESPAGNE, touchant les affaires de ce temps.

ITEM.

DIALOGVE DV ROY D'Espagne auec Iean de Neye Moine, sur le pourparler des disdites affaires.

1606.

51-327



CONFERENCE TENVE ENTRE LE PAPE & le Roy d'Espagne, touchant les affaires de ce temps.

M'Estant dernierement engagé bien auant en la consideratiõ des affaires dequi ce passe, ie me laissay tomber en vn profond sommeil, qui porta mon esprit au cabinet du Pape. Ie luy vis faire cent diuers tours & passades, sans ietter vne seule parole : Sa contenance tesmoignoit vne tres-grande alteration d'esprit, sans marquer le suiet de sa passion. Mais i'apperçeus à la fin que la desobeissance & la rebellion des Venitiens l'auoient ainsi transporté hors de soy mesme. Il auoit autour de luy cinq ou six Cardinaux, qui n'osoient ouurir la bouche de peur d'embraser d'auantage le feu de son courroux. En fin estãt vn peu accoisé, il leur dit, qu'il les auoit mandez, comme ses meilleurs & plus fidelles amis, pour leur communiquer son dessein, & demander aduis de ce qui deuoit faire à l'encontre des Venitiens Quelques vns luy conseillerent, qu'il les contraignit par la voye d'armes à luy rendre obeissãce : luy representans, que sans cela il courroit risque de voir toute son authorité foulee aux pieds. Et pour ce faire furent d'aduis, qu'il employast le bras du Roy d'Espagne pour les chastier en telle façon que tous les Princes de la Chrestienté craignissent à l'aduenir de s'opposer à ses commandemens. Mais il y eut vn vieux Cardinal Italien, que ie ne sçaurois maintenant nommer, qui trouua ce conseil du tout contraire à la raison, & extremement preiudiciable aux affaires de sa Saincteté.

Si vous suiuez ceste route, dit il, vous mettrez vostre estat sur le glaçon pendant de sa ruine. Le Roy d'Espagne viendra bien à vostre semonce: mais ce sera pour agrandir sa maison, & destruire entierement l'Italie. Il y a beaucoup de puissance, & n'y est que trop auancé Si vous mesmes l'y appelez, il prendra l'occasion par les cheueux, & s'y rendra auec plus de forces qu'õ ne voudroit, ne prenant au surplus loy que de soymesme. Vous l'attirez bien des entrailles d'Italie, mais ne l'en sçauriez pas si facilement arracher, & serez contraint de voir mettre en friche tãt de belles prouinces qui vont auiourd'huy au pair du reste de l'vniuers. Il allegua plusieurs autre raisons notable, secondees de

beaucoup d'exēples du tempspassé pour conseiller au Pape qu'il taschast d'entrer en accord auec les Venitiens : aimant mieux leur ceder quelque chose, pour la paix & la tranquillité de l'Eglise que de frayer le chemin à la ruine de l'Italie par vne guerre sanglante, & par mesme moyen se mettre aux ceps de la seruitude de l'Espagnol. Le pape trouua ce dernier aduis for bon: mais d'autant que la pluralité des voix le contrebalançoit, il iugea qu'il seroit expedient d'ouyr luy mesmes le Roy d'Espagne. Ie me figuray qu'ils se trouuerent tous deux ensemble, s'entretenans de diuers propos. Ie les mis incontinent par escrit pour soulager ma memoire & auiser plus particulieremēt si i'en pourrois tirer quelque aduantage pour les affaires des Prouinces vnies, Vous les pourrez lire & examiner: si vous ne le trouuez bon, reiettez-les, & pensez que ce ne sont que des songes:

Mon cher fils, dit le Pape, nos affaires sont en mauuais estat. Ie ne sçait de quel bois faire flesches. Mon espee, sous laquelle trembloient iadis tous les Princes du monde, ne tranche plus. Les venitiens me font la moüe ouuertement. Le Roy de France que i'ay honoré du titre de tres Chrestien, & qui me deuroit prester la main par dessus les autres, s'appreste à la defense des Venitiens: donne secours aux heretiques, tant aux Pais bas qu'a lieurs, & est si dicimulé en toutes choses, i'aimerois mieux qu'il se declarast mon ennemy ouuert, que me faire ainsi sous main la guerre, Le Roy d'Angleterre ne s'est cōtenté de chasser tous les Catholiques de son Royaume mais fait si peu d'Estat de moy qu'il me qualifie seulement Euesque de Rome. Les Heretiques du paysbas surpassent en audace tous les autres, qui apres m'auoir entierement reietté, & declaré estre l'Antechrist, Osent faire des alliāces & confedeations auec tous les Princes voisins, à nostre tres grand preiudice. Il tiennent leurs Agens en toutes les Cours de l'Europe, & ne s'y fait la moindre chose, dont ils n'ayent quand & quand le vent. Ils se vantēt mesme de nous passer quelque iour le pied sur le ventre, & de nous ruiner de fons en comble. Si nous ne nous tenons sur nos gardes, ils nous donneront vne terrible secousse, & nous reduiront à vne inquietude perpetuelle. Tant de millions de Ducats, & tant de millions d'hommes, qu'ils vous ont coutés vous doiuent seruir d'auttant d'alarmes. Mais ce qui bourelle plus mon ame, c'est que les Venitiens qui font semblant d'estre bons Catholiques, mesprisent si vilainement mes ordonnances.

Que si ce feu va plus auant, ie crains qu'il mette en flammes & en cendres toute l'Italie. Parquoy donnez moy quelque bon auis comment c'est que nous-nous pourrions desmeler de ces

canailles,& tenir noſtre liberté, puiſſance & authorité en pied, voire meſme l'aggrandir.

Sainct Pere, dit le Roy d'Eſpagne, Ie ne trouue meilleur expedient en cet affaire, que d'employer toutes nos forces, tant par terre que par mer, pour donner vne ſi rude attaque aux Heretique du Pays-bas, & aux rebelles de Veniſe, qu'on en parle d'icy a mill. ans : paſſant au fil de l'eſpee hommes, femmes & enfans mettant a ſac toutes leurs villes & pays. Cela fait, nous viendrons aiſément à bout de ce fin renard. A ceſte fin il ſera beſoin que vous mettiez vne grande impoſition ſur vos gens d'Egliſe Cela ne ſe peut faire ſans grands fraiz : Et ces maudits heretiques ont couté à feu mon pere & a moy plus de deux cens millions de Ducats, & plus de trois cens mille bons ſoldats:De maniere que mes threſors ſont tellement eſpuiſez, que ie ſuis contraint de me ſeruir de monnoye de cuyure : Et ſi mon couſin le Marquis Spinola ne m'euſt fidellement aſſiſté, i'euſſe tout perdu. Car tout ſi mutinoit, & les heretiques en faiſoyent leur profit. Mais il les a ſi bien rangez, qu'ils tremblent ſous luy. Il leur a oſté Oſtende, port de mer en Flandre. Il a pris ſur eux le chaſteau de Lingen, les villes de Grolle, Lochum & Oldenzeel voire la ville de Rinberge Si nous luy fourniſſions de l'argent & des hommes il viendra en peu de temps au deſſus de tout: eſtant homme prudent & heureux en ſes entreprinſes : bien que trop doux à chaſtier ces Heretiques. Mais nous les trouuerons bien en leurs temps.

Vous vous monſtrez, repliqua le Pape, fort zelé à ſouſtenir la foy Catholique,& à maintenir mõ authorité Car ſi vos threſors ſont tellement amoindris, que vous auez eſté contraint de battre de la monnoye de cuyure, & que vos ſoldats ſe ſont mutinez à faute de ſolde, eſtant en ſi petit nombre, que ferõs nous quand nous en tiendront quatre fois autant en campagne, tant contre les Heretiques, que contre les Venitiens, qui ſont pire que les Heretiques, & qui meſme comme ie croy, s'entendent auecques eux? Pour l'impoſition des gens d'Egliſe, vous ſçauez que de tout tẽps ils ſont ſi auaritieux qu'ils aymerois mieux deuenir Heretiques, que bailler beaucoup d'argent : dont ils font plus d'eſtat que de Dieu. Ainſi acquerrois-ie beaucoup plus d'ẽnemis que ie n'ay à preſent. L'affaire de Veniſe eſt d'vne longue trainee. Au lieu que ie penſerois trouuer de l'aſſiſtence par deuers les Prince d'Italie, ie ne trouuerois que des partialitez entre mes Cardinaux & Prelats. Voire ie crains, qu'ils feroient bien toſt des ligues entre eux, pour me debouter de mon ſiege,& y en placer vn autre: Qui mettroit aneãt toutes nos de-

liberations & desseins. Et quand a vostre cousin Spinola ie l'ay fait enquerir, s'il à quelque opinion de vaincre entierement tous les Heretiques: Il a dit, que cela ne se pourra iamais faire par guerre, tãt pour la situation du pais, des mers & des riuiere, que bien qu'on leur puisse prendre quelque ville champestre, si est-ce qu'ils n'y perdent guieres. Et vous sçauez, combien cher vous coustét les villes que vous leur auez ostees. Le guain d'Ostende est petit c'est vne victoire bien chere & sanglante: la perte que vous auez receu en change des villes & chasteau de l'Ecluse. Atdembourg, Isendyck, & d'autres places d'alentour le surpasse de beaucoup. Qui plus est, iay entendu de Spinola, qu'il croit que s'il venoit à gaigner vne victoire fort auantageuses les Heretiques se ietteroient tout quant & quant sous la protection du Royaume de France, & ce fin Renard ne les refuseroit pas. Voire mesme on ma raporté qu'il y bute, & achemine, ses desseins sous main par quelque personne qui fauorisent son party. Ainsi aduisons a quelque autre meilleur moyen.

Comme le Roy d'Espagne estoit tout pensif, ne sachant à quoy se resoudre, le Pape luy dit, que suyuant le conseil de Spinola il faudroit tascher à glisser vn rat dans le gardemanger des Holandois: Apres dit-il, faudra que nous façions la paix, moy auec les Venitiens, auec les heretiques du Pais-Bas.

Quoy repliqua le Roy d'Espagne? Cela seroit trop preiudiciable a nostre authorité. Car comme i'entens, les Heretiques ne voudront point entrer en traitté, qu'ils ne demeurent du tout retranchez de nostre obeissance. Ils ne se fient point en nous, sachans combien de dommage ils nous ont apporté, non seulement en se qui nous ont osté, & detiennent encor les pays & citez, mais principalement qu'ils nous ont reculez de la Monarchie de toute l'Europe, à laquelle feu mon pere à longtemps aspiré, & eust esté ia longtemps maistre de la France, si ces maudis heretiques ne l'eussent empesché. Comment doncli sera impossible que nous puissions faire la paix. D'auantage ils ne voudront point quitter leur Religion, n'y retourner au giron de l'Eglise Romaine, mais persisteront tousiours au mespris de vos cõmandemens. Que si mesmes les Venitiens obtiennent de vous tout ce qui veullent, vostre authorité sera grandement offencee. C'est vne chose du tout intolerable tãt pour vous que pour moy. parquoy, ie demeure tousiours en ma premiere opinion, qu'il seroit plus expedient de hazarder plustost toutes choses, que de nous abaisser de tant que nous leur donnions ces aduãtages.

Mon cher fils, dit le pape, ie voudrois bien suivre vostre auis

Mais vous ſçauez que nous auons faute d'argent, tant pour faire la guerre aux Venitiens, qui en ont à foiſon, que pour dompter les heretiques. Vous n'ignorez point, combien difficilement les Eccleſiaſtiques contribuent argēt. Voſtre guerre des Pays-Bas a tiré de la ſon commencement. Car comme le Duc d'Alua voulut leuer le dixieſme denier, tant ſur les Eccleſiaſtiques que ſur les ſeculiers: ce furent ceux-là principalement qui s'y oppoſerent les premiers,& inciterent les autres à en faire autant : bien qu'ils ne penſaſſent point que la choſe prendroit vne ſi mauuaiſe fin. Partant faiſons de neceſſité vertu. Pour le moins ayons patience pour quelque temps,iuſques à ceque nous ayõs meilleure commodité: Vſons de feinte & de diſſimulation ou pour eſquiſuer ces dangers qui panchent ſur nos teſtes:Et apres que nous les aurõs endormis, croyans que nous-nous y portons ſincerement, nous leur courrons ſus à l'improuiſte, & les deſtruirons pour touſiours.

Voire, mais dit le Roy d'Eſpagne, cela ne feroit point procedé de bonne foy, & encourroit-on le blaſme de tous les autres Princes?

A ces paroles le Pape fit de l'eſtonnē, & luy dit, Quoy mon fils, eſt-ce ainſi que vous eſtes accouſtumé de faire? Depuis quand vous eſt venu ceſte nouuelle ſainċteté & deuotion? Ce n'eſt pas la route que vos deuanciers ont pris. Si feu voſtre pere n'euſt fait autrement,vous ne ſeriez pas à preſent maiſtre de Granade,ny d'Arragon. Au reſte,ſçauez-vous pas qu'on n'eſt pas tenu de garder la foy aux heretiques. C'eſt vn arreſt du Concile de Conſtance, pratiqué ſur le lieu en la perſonne de Iean Hus. Liſez au ſurplus vos Iuriſconſultes Eſpagnols, & entre autres le Doċteur Aiala, Audiencer de la Cour du Prince de Parme:ceux-la vous oſteront tous ſcrupules. Et quand ils ne le feroient pas, mon abſolution eſt trop baſtante pour le faire. Ie vous abſoudray de tous ſermens & promeſſes que vous leur pourriez faire.

Le Roy d'Eſpagne fit ſemblant d'acquieſcer peu facillement à ces paroles neantmoins proteſta en fin, qu'il trouueroit ce conſeil bon & ſeur. Mais il ſ'arreſta ſur la fineſſe des Heretiques, & la deffiance perpetuelle qu'ils auroyent de luy, & partant dit,qu'il auroit de la peine à les attrapper.

Cela ſera aiſé à faire, luy reſpondit le Pape. Il faut que vous leur faciez autant de beaux offices qu'ils ſçauroient ſouhaitter: S'ils ne les acceptent, tous leurs alliez les quitteronr, leur repreſentans qu'ils ne pourront pas gagner d'auantage, quand ils feront encor' la guerre autant d'années qu'ils ont fait.Vou-

fez-vous, leur diront ils, demeurer eternellement en guerre, & nous y faire demeurer quāt & vous, sans equité & raison? Que si on vous enuoyoit vn blanc signé pour en disposer à vostre volonté. Sçauriez-vous desirer d'auantage : Par ainsi, mon fils bien-aimé, asseurez vous que si vous les amenez iusques-là qu'ils vous prestent l'oreille, vous en serez maistre dans sept ou huict ans. S'ils font les restifs, vous en auez desia gaigné la moitié. Car n'estans point assistez de leurs alliez, leur puissance sera grandement affoiblie. Et puis ils entreront en schismes & diuisions entre-eux mesmes. Car quelques vnes de leurs prouinces, qui sont plus suiettes aux incōmoditez de la guerre ne voudront plus faire la frontiere. Elles se detracqueront, & feront la paix à part. Il les faudra traitter doucement, comme vous faictes ceux de Brabant, de Flandre & autres iusques à ce que le temps vous fournisse commodité de les chastier selon leur demerite. Celles qui demeureront obstinees, seront aussi remplies de contentions. Le populaire, harassé de la guerre criera aux Magistrats, Quoy? voulez-vous que nous vieillissions en la guerre, sans iamais gouster les douceurs de la paix, qui se presente si auantageuse, de laquelle nos voisins iouyssent si heureusement. Nous ne pouuons plus fournir aux imposts, & subsides, nous sommes reduits à toute extremité: nous voulez-vous harceler d'auantage! Que si parmi ces vacarmes les gens de guerre viennent vne fois à se mutiner par faute de payement, c'est fait d'eux. Il est donc expedient que vous suiuiez ceste voye que ie vous viens de tracer, elle vous acheminera au comble de vos desirs : soit que la paix s'ensuiue, soit qu'elle ne s'ensuyue point. Mais que vous les puissiez tirer à quelque traitté, ce sera assez pour le commencement. Si vous concluez la paix, vous en estes maistre absolu dans six ou sept ans, pourueu que vous ayez la patience de dissimuler si long temps, Si vous ne la concluez point, les auantages que vous leur aurez offert, auanceront plus vos affaires en vn an, quelles ne feroient autrement en dix. Cependant il faudra, que vous ne desiriez rien à l'esgal de la paix, que tous vos amis & suiets la vous conseillent, pour mettre vne fois la Chrestienté en trāquillité. Mais ce doit estre la moindre consideration à laquelle vous songiez. Il faut que cependant vous ayez aussi l'œil sur les Rois de Dannemarc, de Pologne & de Suede, taschant abatre tantost l'vn & tantost l'autre pour accommoder mieux vos affaires. Sur tout, prenez moy la peau de renard couurez vostre ambition le plus finement que vous sçaurez. Il n'y faut

que

que sept ou huict ans. Ceux là expirez, vous vous porterez en Lion.

Sainct Pere, dit le Roy d'Espagne, ie trouue ce conseil fort bon. Mais quel moyen de dissimuler si long temps? Ie suis ieune, plein de bouillons: ie ne sçauroy si bien masquer mon courage, qu'il ne paroisse: lors mesmement que les autres Princes viendront à ce mocquer de ce que ie me seray tant abbaissé, & auray ainsi fait litiere de mon honneur.

Si faut-il, repliqua le Pape, que vous passiez par là, si vous en voulez estre maistre. Si vous vous precipitez, tout s'en ira en fumée. Il faut attendre la saison, & oster tout mauuais soupçõ. C'est ainsi que vous les endormirez. Sçauez vous pas que la violẽce & la promptitude de feu vostre oncle Dom Iean d'Austria gasta tout le ieu. S'il eust sçeu dissimuler c'eust esté fait pieça d'eux: *Vous* seriez à present maistre, non seulementde tout le *Pays*-Bas, mais encor' de France, d'Angleterre, & d'Allemagne. Partant suyuez mon conseil, si vous voulez venir au dessus de vos affaires. I'en pense faire autant aux *Venitiens*.

Mais, dit le Roy d'Espagne, si ie voulois maintenant mettre en œuure ce que vous me dites, (ce que ie ne peux faire que mal-aisément) & qu'ils ne me voulussent point croire: les années passeroient sans rien faire. Ie serois despouillé de mon pays: ils fortifieroyent leurs frontieres, & y mettroient de bonnes garnisons, faisant cependant prouision d'hommes & d'argent. Ainsi quand ie me voudrois tant soit peu remuer, *ils* seroyent prests de mesmes, & me feroyent perdre tous les effects de mon esperance.

Si vous suyuez mon conseil, dit le Pape, vous ne pourrez aucunement estre frustré de vostre attente. La dissimulation dont vous vserez, effacera tout mauuais soupçon. Ils se fieront entierement en vous. Il faudra donner ordre par tout à ce qu'ils reçoiuent bon traitement. Ceux qu'vn zele inconsideré portera à les offenser, chastiez-les exemplairement. Par ce moyen vous chasserez toute deffiance d'entre eux. Au reste, nous deuiserons vn autre fois de ce qu'il faudra faire au surplus. Ainsi faisant, on les bercera si doucement, qu'ils ne penseront plus en mal Les garnisons viendront aisément à decroistre de la moitié dans vn an, deux ou trois. Ils oublieront les exercices de la guerre. Les plus braues soldats s'en iront. On tirera ailleurs leurs Capitaines peu à peu, auec promesse de grands gages, & tout plein de belles recompenses. *Voire* mesmes, on taschera de faire leur Gouuerneur le Compte Maurice, Capitaine general contre les Turcs on luy donnera des im-

pressions des grands honneurs & emolumens, que ceste charge luy apportera. S'il n'y est porté, on se mettra en peine de l'en destourner par quelque mariage, ou autre semblable moyen dont nous traitterons ailleurs. Aussi pendant ce temps là ceux qui sont plus auancez en aage & en la cognoissance de nos finesses, viendront à mourir. Leurs places seront occupées par des ieunes gens, & peu experts, desquels nous viendront mieux à bout. Car ils ne sçauront pas nos pratiques, a tout le moins ne le croiront-ils pas. Cependant vos thresors accroistront en telle façon que vous pourrez executer vos desseins. Et durant ceste paix feinte & dissimulée, plusieurs d'entr'eux se lairront gagner à vostre parti, tant par escus, pistoles & ducats, que par belles & vaines promesses de grands, estats & mariages.

Le Roy d'Espagne trouua encor tout plein de difficultez sur l'execution de ce conseil, disant que quand bien il se contraindroit à vne si longue dissimulation, ses officiers neantmoins ne le sçauroient faire. Toutesfois il dit qu'il y auiseroit plus à loisir, & apres declareroit à sa saincteté sa derniere resolution.

A peine auoit-il prononcé ces paroles, que voyci arriuer vn Courrier en poste, qui s'adressant à eux, dit d'abord quil leur apportoit d'estranges nouuelles. Le Roy d'Espagne luy demanda d'où il venoit. Ie viens du Pays-Bas, respondit il, de la part des frere & sœur de vostre maiesté, l'Archiduc Albert & Isabelle. Voyla le pacquet qu'ils m'ont chargé de vous donner, vous y verrez comment les affaires passent.

Le Roy d'Espagne ayant leu ses lettres parla au Pape en ceste façon. Sainct Pere, ie suis aduerti comme ces maudits Heretiques ont intentiõ de dresser vne societé pour me despouiller des Indes Occidentales: qu'ils commencent desia à s'y aprester. Et qui est le pis, que la plus-part de l'argent, qui sera employé à l'equippage des nauires de guerre, viendra de France, d'Angleterre de Brabant, & de Flandre. Que les marchands entreprendront ceci à condition que le pays aussi y face les frais, dont on conuiendra. Mon frere & ma sœur les Archiducs, m'enuoyent icy tout le plus de leur dessein, & la forme de laquelle ils vseront à faire ceste societé: le moyen qu'ils tiẽdront à me faire le plus de degast, auec quelles forces ils viendront, & quel ordre ils y garderont. Certainement ie remarque, qu'il n'y a aucun secret que ces Heretiques ne descouurent. C'est fait de moy, si ce dessein va plus auant, & sort son plein & entier effect. Quand i'employeray toutes mes forces

pour les contretester,ce seroit autant de peine perdue. Ils sont resolus de venir auec cent voiles,dont il y aura quarante nauires de guerre:quatre mille soldats, trois mille matelots, pourueus de toutes choses. Que pourroy ie faire à l'encontre? Auant que i'aye apresté des forces, ils auront desia occupé quelques places fortes:Comme Cartagena, Nombre de Dios, Campedo,pres du cap de Iucatan, le destroit de Pauama, pour rendre non nauigable le golfe de Mexico. En somme ie iuge qu'a ce compte dans deux ou trois ans ils empescheront, que ie ne reçoiue plus aucun nauire des Indes Occidentales. Quãd ils ne nous feroyent autre dommage que cestuy la, ils seront suffisans pour nous ruyner. Car nous perdrions tout nostre credit, & aurions à peine assez de moyens pour payer nos garnisons, & tenir en pied le train ordinaire de nostre Cour. Il nous faudroit quatre fois plus de soldats, si nous leur faisons teste. Que sçauons nous de quel costé il nous attaqueront? Les pays sont grand,& mal-aisez à garder. Car il faudroit mettre des gens de guerre sur toutes les costes d'Espagne, & des Indes Occidentales,y comprinses toutes les Isles. Sainct Pere: quelle mal-heureuse nouuelle est celle-cy:Ie croy que tous les diables sont sortis d'enfer pour leur prester la main à nous ruyner.

Ainsi que le Roy d'Espagne se vouloit estendre plus auant en vacarmes, voyci arriuer vn autre Courrier, qui luy dit, que s'il auisoit de bonne heure à ses affaires,qu'il couroit risque de perdre tous ses Pais-Bas.Car, adiousta il,ie vous raporte que l'on croit que ces Heretiques pourroyent bien donner la souueraineté de leurs prouinces au Roy de France. Partant il est temps que vous donniez ordre à vos affaires,& vous teniez sur vos gardes.

Ceste nouuelle attaque redoubla sa douleur,& le porta à accusér griefuement la rigueur de son destin, luy entassant peine sur peine,& calamité sur calamité. Si cela se fait,dit-il,me voila priué non seulement de toute esperance de recouurer ce qu'ils me detiennent: mais en danger mesmes de perdre tout ce qui me reste en ces pays.Il pria le Pape de luy fournir conseil,pour sortir de ces perplexitez. Lequel l'exhortant à ne ceder point aux aduersitez qui le venoyent enuironner,luy persuada, qu'il suiuist le conseil qu'il luy auoit donné au parauant. Mais que ce soit fait promptement dit-il, Employez y vostre frere: despeschez vostre procuration, & donnez luy plein pouuoir de s'accorder auec les Heretiques, soit pour faire paix, soit pour faire vne treue de longues années.Qu'il leur face tout plein de

belles promesses: mais qu'ils y prestent du commencement vn peu l'oreille, tout ira bien. Escriuez-luy qu'il n'espargne point ny peine, ny argent, ny de finesse, pour estre seulement escouté. Car on dit communément, qu'vne ville qui parlemente, est à demy perdue. Nous gaignerons beaucoup, si on les veut ouyr. Nous aurons cependant du loisir à consulter & assembler les plus fins & cauteleux Renards, pour aduiser comme nous les pourrons mieux attraper sous pretexte de paix ou de Treues. Mais il faut que vous gourmādiez vostre naturel, pour le plier à vne feinte humilité. Autrement tout cela n'est rien. Conformez-vous à mon modelle, ie feray le mesme enuers les *Venitiens*.

Le Roy d'Espagne respondit, qu'il estoit dispose à suyure entierement le conseil que sa saincteté luy auoit prescrit: comme trouuant celuy-la seul suffisant pour le garantir de sa ruyne. Mais i'auray, dit-il, tant de creuecœur & de malai-se quand il faudra venir à l'execution, que ie crains qu'elle me mette au tombeau. C'est vne chose du tout intolerable, qu'ayant cy deuant esté redouté de tout le monde, ie soye cōtraint de me ietter comme aux pieds de mes suiets rebelles, & Heretiques endiablez. Mais ie voy que c'est vn faire le faut: & que ie ne peux venir par autre voye au bout de mes desseins: & mesmes suis en danger d'estre autrement ruyné: de fons en comble.. Mais *yo iuro à Dios* que si ie me puis iamais preualoir sur eux par la paix ie les mastineray si bien, qu'ils n'auront plus moyen de s'esleuer à l'encontre de moy.

Ie me reuancheray alors aussi de ce fin Renard, qui brouille si bien mes affaires. Ceste esperance soulagera vn peu ma passion, & m'obligera à m'accoustumer d'ici en auāt à feindre. La dessus il protesta au pape de despescher ses Couriers vers son frere & sa sœur les Archiducs. Lequel luy dit qu'il fist ainsi, & ce auec haste, luy donnant au surplus sa saincte benediction.

Pendant ces propos, me sembla auis qu'il luy apporta encor d'autres nouuelles des Indes Orientales, qui n'estoient aussi gueres bien receuës du pape, ny du Roy d'Espagne. C'est pourquoy le Roy se mettant à la despesche de ses Courriers, leut luy mesmes deuant le pape le contenu de ses lettres qui s'y plaisoit fort. Mais elles estoient escrites en Espagnol, que ie n'entens point, si ce n'est quelque mot, *en passant*. De maniere que ie ne les vous sçauroye representer. Il me sembla pourtant, qu'elles parloyent de tout plein de belles promesses: mesmes que l'Archiduc y employast vn Cordelier, & point de Iesuite: Car bien qu'ils fussent fins & cauteleux, ils estoient neantmoins fort

mal voulus. Ie ne peux rien plus entendre de ces lettres : bien marry de ne les auoir peu coucher tout du long, pour se donner mieux garde de ces promesses fraudulentes & trompeuses. A dieu, soyez tousiours sur vos gardes, & ne mettez iamais en oubly la tyrannie d'Espagne, ny ne vous laissez esblouyr par des belles apparences.

DIALOGVE DV ROY DESPAIGNE AVEC *Iean de Noye Moyne, touchant les affaires de ce temps.*

L'Esprit de l'homme ne peut demeurer oiseux : il faux qu'il se donne de l'exercice, Plusieurs ont enfanté plusieurs diuers discours & songes sur le traicté des affaires. Ie me suis laissé emporter à mesme curiosité. I'ay forcé ma fantasie à ce figurer ce qui ce passe entre le Roy & le Moine en Espagne. Finalement elle m'a representé ce qui s'ensuit.

Le Moine arriuant en Cour fut auec force *besolas manos à la Castillane.* Mais sachant bien le contenu de ses lettres il ne fit que hocher les espaules, contrefaisant bien le marmiteux: Cõme il est propre à iouer tous personnages. Le Roy l'appelle en son Cabinet, & luy demande, si on estoit au bout de la quenouille pour auoir du filet à recoudres cappes deschirees d'Espagne.

Sire, respondit-il, il n'a pas tenu à nostre bonne volonté, ny industrie : Nous y auons rapporté toutes nos affections & nos puissances, Mais on a tellement brouillee nos fusees, qu'il nous est mal-aisé de les démesler.

Laissons ces propos enigmatiques, dit le Roy: parlez en termes clairs & entendus.

Le Moine. Sire, Nous ne sçauons de quel esprit ces gens la sont menez, il ne se traitte rien par de vers vostre Maiesté, ny deuers sa sainćteté, ny entre nous autre vos fidelles seruiteurs, qu'il ne leur soit tout à l'instant reuelé par songes ou par visions.

Le Roy. Voila vn fait estrange, Si ne peu-ie croire que ils sachent ce qui s'est passé entre sa sainćteté & moy sans interuention de personne.

Le Moyne. *Si segnor Roy*, iusques au moindre point. Ils ont fureté tous les cachots de vos cœurs, autant informez de vos pensees que de vos paroles. Ils semblent bien aller à tastons: mais ils rencontrent si a droit, qu'ils ne faillent pas d'vne teste

d'efplingle. Ils fçauent fonger, que le confeil de fa fainɛteté & l'intention de voftre Maiefté, ne vife à autre blanc qu'a les enioler par belles parolles & voftre Maiefté fçait ce qui en eft. Nous penfions auoir affaire à des fimples columbes, & des pauures brebis innocentes : mais nous y auons trouué prudence de ferpens, & fineffe de Renards. Ils fe font donnez cefte impreffion, & fi aheurtent inceffamment, qu'ils traittent auec des pipeurs, qui ont pris a tafche de les circonuenir. Par ainfi il fait mauuais chaffer Renards auec Renards'

Ainfi ce Prefidẽt chaffieux qu'on nous a donné pour adioint en cefte negotiation, à porté grand preiudice à l'affaire. On luy met fus, qu'il à trempé en l'affaffinat commis en la perfonne du feu Prince d'Orenge. Le mal-talent que on luy en porte, redonde fur nous tous. D'auantage, ils trouuent eftrange, qu'õ n'ait employé en ceft' affaire aucun feigneur des pais bas. Ils difent que le naturel de ceux qu'on y a deputez leur diɛt clairement, qu'ils n'ont guerres de bien à attendre de ce traité de paix. Ils tiennent auffi, qu'on a manifeftement enfraint & violé les Priuileges des prouinces fuiettes aux Archiducs, ayant entrepris vne affaire de fi grand confequence, fans en ouir leur aduis.

Le Roy. Que *diabolos* en chaut-il à ces rebelles, fi les autres en font contens ? Ne leur eft-ce pas affez, qu'ils font recognus libres, & entierement defchargez de noftre obeiffance.

Le Moine. *No Segnor* Ils difent qu'ils veulent auffi penfer a leur voifins. Et qui fçait ce qu'il trament fous ce voile. Ils eftẽdent fi au large le titre de liberté, qu'ils vuelent eftre recognus auffi fouuerains que nul autre prince ou Republique de la chreftienté. Qui plus eft ils baftiffent la deffus vne puiffance abfolue de trafiquer par tout le monde.

Le Roy. Comment? Eftendent-ils auffi les Indes Orientales

Le Moine. *Ita domine*: Et font fi ofez qu'ils fouftiennent de bouche par efcrit, que le droit des gens ne donne autres bornes à leur liberté, que ceux que la Nature à donné au monde.

Le Roy. Mais ne fçauent ils pas que le faint Pere, lieutenant de Dieu en terre, en cecy priuilaigé les Roys de Caftille & de Portugal?

Le moine. Ouy, Sire Mais ils fe moquent de tels priuileges difant qu'il a fait donnation d'vne chofe qu'il n'auoit pas : & que voftre Maiefté a prins ce qui ne luy appartenoit. Ilz paffẽt bien plus outre, & font du Pape l'Antechrift : voire le transforment en Diable, qui monftrant iadis à noftre Sauueur toutes les grandeurs du monde, luy en fit offre, condition de l'adorer

comme ſen Dieu en terre!

Le Roy. *Nueſtra dona de Loreto, ſan Iago de Galicia, o todos l[illegible] Dioſes de mitierra*, que les horribles blaſphemes ſous ceux-cy, quels outrage iettez contre ſa ſainɛteté, & moy ſon fils bien aimé? Comment peut ſubſiſter la terre ſous les pieds de ces monſtres abominables, qu'elle ne les abiſme: Sont ce des creatures ſouces de raiſon & d'entendement qui y habitent.

Le Moine. Comment. Voſtre Maieſté eſt elle ſi eſtrangement alteree par ces propos. Il ne ſeroit pas donc expedient qu'elle ſe tranſportaſt ſur le lieu, elle en orroit & verroit bien d'auantage. Pour ce qui concerne le pays & les habitans d'iceluy, il eſt en ſi bon eſtat & en ſi bon ordre, ſans conſiderer le different de la Religion, qu'il ne cede à aucun pays ny peuple Catholique, qui releue de voſtre Maieſté.

Le Roy. Mais retournons à noſtre premier propos. Mes ambaſſadeurs ne leur ont ils pas proteſté tout à plat, que ie n'entens aucunement leur laiſſer l'vſage des Indes: & que ie n'euſſe iamais entrepris ce traité de paix, ſi ie ne les euſſe creu entierement retenir à ma deuotion.

Le Moine. Sire, Noſtre langue n'a point de faute. Nous les auons menacez de rompre toute la negociation, s'ils ne ſe deſiſtoyent de ceſte pretention. Nais ils n'en font point de conte, ils tournent le tout en riſee. Ils nous preſentent incontinent paſſe-port pour nous en aller, comme s'il ne leur chaloit de la paix. Ils entendent tout le ſecret de la Meſſe: nous ne pouuons ſi ſubtillement deguiſer nos affaire, qu'ils ne deſcouurent tout quant & quand le pot aux roſes.

Le Roy. En quel eſtat les auez vous laiſſez.

Le Moine. Voicy leurs lettres: voſtre Maieſté y verra ce qui en eſt! Le Roy les ayāt fait ouurir & lire, dit au Moine: Ie trouue icy qu'ils ne ſont aucunemēt diſpoſez à la paix, ſi on ne leur laiſſe au moins pour quelques années le cours libre par toutes les Indes Orientales & Occidentales. Sa ſainɛteté ne s'accordera iamais à cela. Pour moy ie me reſolu auſſi pluſtoſt à vne guerre eternelle, qu'à vne ſi honteuſe & dommageable paix. La cōſeruation de mes Indes a eſté le premier mobile de ce pourparler. Ne la pouuant obtenir par accord, ie la pourſuyurai par force. Ie veux que vous y retourniez ſoudain en poſte, & en retiriez mes Ambaſſadeurs. Il faut faire vn dernier effort. I'ay vn peu tiré l'haleine. On m'a apporté quelques millions d'or: ie retiendray pour quelque temps ceux que ie dois ſans aucun intereſt, ou bien petit. I'en attends d'auantage de iour à autre. Tout cela y ſera employé.

Le Moine. Sire, Ne vous laissez pas si promptement emporter; prolongeons les choses si auant que nous pourrons. Nous gaignons beaucoup si nous gaignons du temps. Asseurez mieux vos affaires, renforcez vn peu plus vos tresors. Considerez meurement si ce temps sera opportun à rentrer en guerre. Les Rois de France, d'Angleterre, & de Dannemarc, sont confederez auecques les Rebelles. Ce sont ceux-la qui ont si bien meslé les cartes: sur tout le premier: qui espere de pescher en eau trouble, pour asseurer son estat. Outre plus les marchans du Pays-Bas ne pouuans negotier aux Indes, s'en iront en France, pour de la exercer le mesme commerce. Par ainsi le dernier inconuenient sera plus grand que le premier. Vous tomberez de fiebure en chaud mal, *de la sarten en el fuego.*

Le Roy. Ha, ha, i'empescheray bien le François de voguer ainsi sur mer.

Le Moine, Helas, Sire, ce ne seront point les François, ny leurs nauires: Ce sera la mesme societé, les mesmes nauires & mariniers. Le mesmes argent d'Hollande & Zelande, voire celuy de Brabant, de Flandres, & d'Italie y sera employé comme il y est desia à present.

Le Roy. Quoy donc? Faudra-il que ie plie entierement à leurs passion Que ma patience serue de pierre affiloire à éguiser leur audace & rebellion?

Le Moine. Il semble que le temps d'apresent vous y oblige. Vous sçauez quel conseil vous a donné sa saincteté.

Le Roy. Ces Heretiques donc ne se soucient-ils de la puissance du Pape, & de la grandeur du Roy, de la finesse des Italiens, de manfitrors des Espagnols de la cruauté des Bourguinons, de l'hypocrisie des Moines, de l'eau benite de la Cour de Brabant, ny de la tromperie des marchans. C'est bien vne chose pitoyable! Ie peux bien accuser de rigueur l'estoille de ma naissance, & le temps de mon regne. Ie croy que c'est celuy que l'esprit prophetique de *Dum Bartholomeo de lasCasas* a menacé d'vn infini nombre de mal-heurs. Si faut il encor' à la *desparado* faire vne fois iouer le ressorts de nos finesses. Vous retournerez sur vos pas, & contreferez le passionné à outrance, comme vous estes bien stilé à la dissimulation, & ferré autant du front que de la langue à mentir par dessus vos compagnons. C'est à cest heure qu'il en faut rendre vne preuue signalée. Grossissez vostre fiel, iertez cent esclairs de vos yeux, cent foudres de vostre bouche: criez en pleine assemblée des estats, que ie ne veux aucunement souffrir qu'ils aillent aux Indes: que i'ayme mieux sur l'heure mettre la cuirasse sur le dos, &

l'espée au poin, que de leur accorder vn poinct si preiudiciable à mon honneur. Parauanture ces tempestes engendreront vne diuision entre eux. Ceux de Gueldres, Frise Groningue, & Vtrecq ne voudront point attendre les derniers estans de ma fureur: cela frayera le chemin à mes intentions. Cependant la pluye d'or que ie fais couler sans cesse aura ramolly quelques cœurs de pierre: qui seruiront au besoin.

Le Moine, *Nullo modo Segnor.* Ils sont trop accoustumez á nos façõs de faire, ils cognoissent l'asne par ses aureilles. Nous ne ferons que les rendre tant plus obstinez en leur opinion. Nous mettrons toute nostre reputation en desbauche: & mõstrerons a veue d'œil, que nous ne traittons point en bonne foy auec eux: Que nous les auons voulu endormir par ce beau titre de Prouinces libres, pour les asseruir à vne plus grande tyrannie que parauant. Ils se font accroire cela les vns aux autres, & en donnent des impressions bien grandes aux bons Catholiques qui sont parmi eux.

Le Roy. Mais comment se peuuent-ils si bien accorder en ces affaires-cy: veu qu'ils sont si souuent en estrif aux autres, composez de tant de diuerses creances & humeurs.

Le Moine. La crainte qu'ils ont de sentir les escourgées sanglantes d'Espagne qui leur penchent sur le dos, les fait conspirer au maintien du bien public. D'ailleurs ils y sont portez par la sage & douce conduite de Messieurs des Estats, qui laissent viure chacun en sa Religion, sans violenter les consciences. Ils sont aussi attirez à ceste concorde par les grands profits qu'ils tirent des voyages qu'ils font aux pays lointains, sur tout l'Hollande & la Zelande, de laquelle despendent toutes les autres Prouinces.

Le Roy. Qu'est-il donc besoin de faire, vos propos sentent vn peu à l'heresie, vous en pouuez auoir retenu quelque semence de vos parens, ie veux neantmoins que vous parliez rondement, & me descouuriez tout à plain les conceptions de vostre esprit.

Le Moine. Sire, Ie proteste ici deuant sa saincteté, & vostre Maiesté, & vous asseuré à fé de qui en soy, que ie suis essoingné de toute sorte d'heresie, renonce à pere & à mere, comme i'ay pieça fait, & promets que tout ce que i'ay dit iusqu'à present, & dirai cy apres selon ma petite capacité, tend entierement au seruice de sa saincteté, à l'auancement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & au bien & honneur de vostre Maiesté. I'en feray serment sur les saincts Euangiles, & receurai le S. Sacrement de la Messe pour ratifier ma protestation. Puis

que vostre Maiesté me commande d'ouurir à plein la poictrine, & de donner iour au plus profond de mes pensees : ie diray librement que ie ne treuue meilleur expedient en vos affaires, que celuy que sa Saincteté vous a donné. C'est que vous accomplissiez de tous poincts le desir de ces Rebelles : leur concedant tout ce qu'ils requerront. Plus de promptitude & plus d'affection que vous leur ferez paroistre en cet octroi, plus d'auancement receuront vos affaires. Nous auons faintement iuré en pleine assemblée des Estats, prenans Dieu à tesmoin, que nous acheminons l'affaire en droiture. Si vous continuez ce que vous auez encommencé, nous le tirerons aisément dans les rets. A la mienne volonté, qu'on eust fait ceci d'abord, on eust fermé le passage à plusieurs ombrages qui les sont venus saisir. Mais le mal heur est, qu'vne parole libre & veritable est ordinairement suyuie d'vne sinistre opinion de mescreance: Comme il est arriué à Dom Pimentel & a l'Admirant d'Aragon: & en arriue à nous autres gens d'Eglise, desquels on ne deuroit attendre que tout bien. I'auois presque oublié à dire ce que i'ay apprins de quelques bons amis en Hollande: à sçauoir. Que les Rebelles se disent à l'oreille les vns aux autres, qu'ils ont moyen par l'aide de Dieu & l'assistance de leurs bős amis, de vous oster les plus riches mines d'or & d'argent que vous possedez aux Indes Occidẽtales: Et que les rebelles ChilESES, & autres Indiens irritez contre vous leur presterőt main forte: pour assouuir le desir de vengeance duquel ils sont pieça alterez. Ils sçauent aussi discourir fort particulierement de l'estat present de vos pays & suiets de par delà : qui panchent à vn changement notable, leur fait conceuoir vne grande esperance d'ameliorer leur condition, & de pouuoir bastir vne belle fortune sur les ruynes & masures de la vostre. C'est vn poinct d'importance, & qui merite que vostre Maiesté le considere auec attention. Partant ie conclus comme dessus, que vous deuez tout conceder aux Rebelles : mais pour peu de temps, en attendant quelque meilleure occasion.

Le Roy. *No padre*, ie ne pense pas si mal que ie fais semblant: Ie n'ay aucun mauuais soupçon de la creance qu'auez à Dieu, ny de la fidelité que vous portez à mon seruice. Ie veux seulement que vous me disiez librement ce que vous iugez pouuoir seruir à cet' affaire : ce pourra estre ce qu'il voudra. Vos protestations serieuses me rendent assez de preuue de vostre bonne volonté.

Le Moine. Sire, Ie nourris de long temps ceste esperance en mon ame, que vous paruiendrez indubitablement à l'Em-

pire de tout le monde, auquel vos deuanciers ont si chaudemēt aspiré. Ne vous laissez point abbatre le courage par ces alarmes de la fortune. Elle porte enuie au bon heur qu'elle vous voit talonner. A gauche les ombrages que vous iette la prediction de ce nouueau Prophete. Sa Saincteté, beaucoup plus proche du ciel, en est bien mieux informée. Sa benediction chassera toutes les autres maledictions. Suiuez à la trace le conseil salutaire qu'elle vous prescrit. I'adiousteray cecy du mien, qu'on ne se conforme pas seulement au desir des rebelles d'Hollande & de Zelande, mais qu'on traite aussi plus doucement les autres Prouinces du Pays Bas: donnant autant de liberté aux suiets Catholiques qu'aux autres. Voire d'abondant, que la rigueur de l'inquisition cesse icy en faueur de ceux qui y viendront trafiquer. Ceste corde vous attirera vne infinité de cœurs: qui croiront que la persecution est morte auec feu vostre pere, & son vieux conseil. Ils tomberont en discorde entre eux, & se rendront à la fin d'eux-mesmes aux Archiducs vos freres. Ce qui vous fournira de moyens pour venger en temps & lieu le tort qu'ils vous ont fait. Que cependant on iette force pierres parmi eux, qu'on tire force coups de pistolets: cependant que le Canon repose. Il ne faudra pas viser à vn seul, de peur qu'il ne paroisse trop à l'œil. Il faudra fureter tout le corps de leur police, & le percer en tous endroits. Que ce soit aussi à bource ouuerte, & à main plaine: *Spe nulla*: (*Spinola*) plusieurs d'entre eux ne tombent pas de peu.

Ie crain que beaucoup de Catholiques ne trouueront point de goust à celle procedure: voire croiront que ie suis corrompu moy-mesme par les Heretiques, & que ie suis partisan de leurs desseins. Mais ie me represente que sa Saincteté & vostre Maiesté auront meilleure opinion de moy. Quand mesme il seroit autrement, & qu'on me condamneroit au feu, comme vn Heretique, si ne sçaurois ie tenir mon cœur serré & ma conscience chargée, d'vn deuoir que ie suis tenu de rendre à vostre Maiesté.

Le Roy, *Padre*, ie vous remercie du bon conseil que vous m'auez departy. Ie le voudrois suyure de tout mon cœur: mais vne chose me tourmente, que ces Heretiques m'osteront tout le traffic: & s'enrichiront à ma ruyne.

Le Moine. Sire. Ne vous donnez pas ceste peine, croyez que la nauigation des Indes s'en ira à neant d'elle-mesme: quād ils auront durant quelques années trafiqué libremēt en Espagne: Et n'importe, s'ils s'auancent cependant quelque peu, pourueu que finalement vous veniez au dessus de vos desseins:

& les entre-teniez auec tous leurs threſors en vos filets.

Le Roy. Faut-il donc que ie face ainſi?

Le Moine. Voſtre Maieſté n'en doit auoir plus de ſcrupule mais ſe perſuader ſimplement que c'eſt le meilleur conſeil qu'elle puiſſe ſuiure. Puis que noſtre S. Pere, qui ne peut errer, n'en a ſçeu trouuer vn plus auantageux. Il pratique le meſme à l'endroit des Venitiens, auſquels il fait bonne mine, en attendant que quelque temps plus fauorable à ſes deſſeins ſe preſente. Mais que faut-il recercher beaucoup de raiſons Politiques. La parole de Dieu nous en fournit vne du tout tranchante & peremptoire. Lors que les Iuifs voulurent violenter les Apoſtres à ne preſcher plus l'Euangile, Gamaliel homme ſage & diſcret, les en deſtourna par ceſte graue ſentẽce: Puis que nous croyons que l'œuure de ces Heretiques eſt des hommes: ne doutons point qu'elle ne ſoit toſt par terre: veu nommément que noſtre S. Pere le dit, *Diuinæ vocis oraculo*, auquel tous Catholiques captiuent leur creanẽes. Voyla ce que i'en peux dire à voſtre Maieſté. Si ie me ſuis meſprins en quelque endroit elle peut diſpoſer de moy à ſa volonté. Cela dit, il tomba par terre, cõme s'il euſt eſté raui en extaſe: ſi dextrement ſçait-il iouer ſon perſonnage. Le Roy commanda qu'on le releuaſt: & luy dit qu'il depeſcheroit ſes lettres: mais qu'il s'en allaſt tout bellement. Ie concederay pour le preſent, adiouſta-il, tout ce que les Rebelles demanderont, bien que ce me ſoit à contre-cœur. Cependant nous auiſerons plus meurement à toutes choſes:& guetterons quelque meilleure commodité pour arriuer au port de nos deſirs. Lors que vous viendrez à la Haye, vous ferez de grandes proteſtations pour excuſer la longueur de voſtre voyage:leur repreſentant que vous auez inſiſté beaucoup à me faire condeſcendre à leurs demandes, que meſmes vous auez eſté detenu par indiſpoſition, & autres telles choſes, que vous ſçaurez bien inuenter à propos. Sur tout auiſez d'approfondir tous les ſecrets du pays ſi faire ſe peut, auant voſtre depart:nous-nous en ſeruirons pour eſtre en ſon temps.

Le Moine reſpondit qu'il executeroit fidellement le commandement de ſa Maieſté. Mais, dit il, ils feront la nieque à toutes mes proteſtations,& diront que ce ſont des bourdes. Ils auront deſia auant mon arriuée ſongé tout ce que nous auons dit en ſecret. Il ſera ia imprimé:on le criera par les rues, comme on fait des Almanacs nouueaux.

Patience, dit le Roy:faites ſeulement ce qui ſera en vous, recerchez toutes les ruſes que iamais Moine ſceut inuenter. Si

vous faites quelque chose pour mon seruice, vn chapeau de Cardinal vous est asseuré. Amen, dit le *Moine*, & soudain monta à cheual pour s'en aller.

SOMMAIRE RECVEIL DES RAISONS plus importantes, qui doiuent mouuoir Messieurs des Estats des Prouinces vnies du Pays-Bas, de ne quitter point les Indes.

LA paix emporte necessairement vne mutuelle amitié & liberté de conuerser & trafiquer les vns parmy les autres. Ce sont des marques inseparables & euidens tesmoignages d'vne vraye vnion & concorde : & ne sont iamais refusez qu'à ceux qu'on tient pour ennemis.

Aussi est-ce vne sentence de la Loy de nature, engrauée au cœur de tous les hommes, pratiquée par toutes les nations en tout temps & en tous lieux. Et ne s'est iamais conclue Paix quelconque à condition que la frequentation & le commerce demeurast forclos & interdit. Autrement ce ne seroit point vne paix, ains vn vray bannissement, qui n'est iamais ordonné que contre des ennemis iurez & mal-faiteurs.

Parquoy ce que l'Espagnol propose, que nous soyons forclos des Indes, est qu'il puisse traitter comme ennemis formels tous ceux qu'il y trouuera des nostres, voulant que nous lui accordions la Paix aux Indes, & qu'il nous y face la guerre, sans qu'il nous soit permis de nous defendre.

Qui est vne proposition, qui monstre premierement vne manifeste iniquité & iniustice: en apres vne tromperie & fraude remarquable. Car de parole ils nous declarent libres, comme des Estats souuerains : & cependant en effet ils nous veulent rendre plus vils & abiets que nous n'auõs iamais esté sous la domination des Princes. Et puis en faisant la paix, nous obligent à vne condition beaucoup pire que nous n'auons esté durant la guerre : Nous nous bannirions nous-mesmes de nostre propre gré, & donnerions permission à nos mal-vueillans d'exercer tous actes d'hostilité contre nous aux Indes, & nous lierions les mains, pour supporter leurs outrages en patience.

Ainsi tesmoignent ils tousiours leur naturel, ne traitans de la paix, que pour faire voye à vne plus cruelle guerre.

Auſſi eſt-ce vn trait d'indiſcretion & impudence du tout exceſſiue, que de nous oſer propoſer, que nous-nous departiõs de l'vſage de la plus grand part de la mer, & de la principale partie de tout le trafic du monde: à nous, di-ie, qui ne viuons que de la mer, qui ſommes les meilleurs marchans & les plus expers mariniers de tout le monde! Diray ie encor nous bannir des Royaumes & prouinces, où il n'a rien que voir: De la mer, ou perſonne n'a à commander, laquelle le droit des gens ouure à tout le monde, & ne la donne à aucun particulier à poſſeder.

D'auantage ceci traineroit apres ſoy vne decadence & ruyne totale de noſtre Eſtat: qui parmi ces feux & glaiues n'euſt ſçeu ſubſiſter iuſqu'à preſent, ſans voguer libremẽt par la mer. C'eſt l'vnique moyen, duquel la main puiſſante de Dieu s'eſt ſeruie pour nous entretenir. Et a meſure que la nauigation & le traffic ſe diminueroit, auſſi feroit la force & puiſſance de nos Prouinces. Le reuenu du pays ne peut pas ſuffiſamment nourrir les habitans, comme feroit bien celuy des autres prouinces. Tant s'en faut, que le public en tire de l'auantage. Noſtre territoire a trop peu d'eſtendue: Il faut que tout nous vienne de la mer.

Cela ſe verra plus clairement ſi nous entrons en conte des pertes notables que nous ferions en quittant les Indes Il a paru par la remonſtrance de la compagnie des Indes Orientales, qu'à preſent il y a enuiron quatante nauires, auec cinq mil hommes de mer, & en attendent en gros pres de trois cens tonneaux d'or.

En Guinee on traffique tous les ans auec vingt nauires, & quatre cens hommes, & ſ'en tire enuiron douze tonneaux d'or.

A Punto del Rey aux Indes Occidentales, on y eſt allé auec cent grands nauires, & enuiron mil huict cens hommes, qui annuellement tant en marchandiſe la vendue, qu'en ſel qu'ils en ont tiré pour rien, ont apporté dix cens mil florins.

Le traffic d'à preſent à Cuba & Eſpanola a eſté continué de vingt nauires, auec quinze cens hommes: & en a eſté tous les ans tiré huict cent mille florins.

Le tout reuient à cent quatre vingts nauires, huict mille ſept cens hommes, le reuenu à quarante & vn millions trois cens mil florins.

Cecy eſtant mis en balance auec le reſte de noſtre trafic & nauigation, emporter beaucoup par deſſus nos autres negociations aux pays loingtains tant en multitude & vaillance

d'hommes,qu'en force & valeur de nauires. De maniere, que si nous quittions les Indes, nous nous affoiblirions plus de la moitié:non seulement sur la mer,sans laquelle toutesfois nous ne pouuons subsister, mais aussi sur la terre: attendu que toute nostre force & prosperité decoule de la mer.

Combien donc que les Marchans ne trafiquent point, ny mesmes personne n'aille sur la mer, que pour son gain particulier,si est ce que le public sera plus interessé que le particulier en quittant les Indes. Car outre que le public est seulement composé des particuliers, les particuliers faisans le public, & que le public est puissant à proportion du particulier. Les particuliers pourront bien subsister sans le public, se retirans en d'autres prouinces,ou ils pourront aussi bien negocier aux Indes qu'en celle ci. Mais le public est contraint de demeurer & voir sa puissance racourcie à mesure que son traffic se diminue: au contrepoix duquel se hausse & baisse le nombre des habitans & la force du pays.

Aussi les nauires & gens de mer qui sont au seruice particulier de ceux qui trafiquent, ne sont autre chose qu'vne tresgrande puissance, qui sans aucuns frais & despense du pays est tenue en reserue,& tous les iours exercée,pour estre employee aux occurrences & necessitez du pays. Sans cela on ne sçauroit estre puissant sur la mer:comme nous voyons que les plus puissansRoyaumes n'ont aucune force sur la mer à proportion de leur grandeur: mais seulement à l'equipollent du trafic que font leurs Prouinces.

De ceci appert euidemment que l'Espagnol tasche cauteleusement à nous supplanter:nous faisant offre de la souuerainété, qui ne nous accroistra point en force, mais en dignité, ainsi qu'il fait de la Thoison d'or, qu'il donne coustumieremẽt aux Seigneurs du Pays-Bas,pour les ruyner. Il veut que nous luy quittions en eschange la meilleure part de nostre traffic, affin qu'estans affoiblis de la moitié, il puisse mieux venir au dessus de ses cruels & sanglans desseings, pour par apres sans danger enfraindre la Paix,& emporter tout ensemble.

Leurs propres protestations en font foy. Car confessans que le Roy d'Espagne a esté poussé à traiter de la paix & à quitter ses pretentions tant seulement pour n'auoir point ses Indes molestées: ils mõstrent a l'œil que c'est aussi le seul moyen & cause qui le pourroit inciter à garder la paix: Car le cõseil desPrinces se change à mesure que l'estat des affaires. Aussi donnent-ils a entendre que cet offre ne procede point de benignité, ou d'affection enuers la paix, ou de ce qu'il est las de

faire la guerre: mais seulement de peur qu'il a de perdre ses Indes. D'où s'ensuit par bonne & necessaire consequence, qu'il reprendra la guerre aussi tost qu'il sera à deliure de ses apprehensions.

Ce qui sera, quand nous aurons vne fois quitté les Indes, lesquelles il n'y aura plus moyen de recouurer: La compagnie estant dissoute, & les marchans ayant entrepris la mesme negotiation aux autres Royaumes, les Espagnols se vangeront cruellement des Indiens nos amis & aliez: & nous par nostre desertion, perfidie, & desloyauté, tomberons en leur iuste haine & indignation.

Et que pourroit-on penser de plus honteux & indigne, si nous abandonnions les Indiens, qui par ordonnance expresse de Messieurs des Estats sont confederez à la Compagnie, & les laissions à la discretion de si cruels ennemis, lesquels pour l'amour de nous, & sur nostre foy, ils auroyent attirez sur leurs testes?

Si nous quittions la nauigation & traffic, que Dieu, nature, & le droit des gens donne à nos Marchans & gens de mer, qui ont tellement irrité l'Espagnol, qu'ils ne pourront iamais sous luy negocier? C'est bien mal guerdonner la fidelité qu'ils nous ont monstrée en nostre necessité, ayans forcé l'Espagnol à ce traité auec tant de dangers de leurs corps & de leurs biẽs, auec tant de sang espandu, auec tant d'actes heroiques & contraint à confesser que ce sont eux qui luy font quitter ses pretentiõs. Nous ferions tort à la foy, si nous ne maintenions en leur negociation les moindres des habitans qui ont presté l'espaulle à soustenir les charges de la guerre. Que ferions-nous si nous abandonnons le traffic de vingt mille personnes, qui participent à ceste negotiation, & d'autant de bons mariniers qui ont nauigué aux Indes, & qui parauenture auroient beaucoup plus de moyens pour se venger de nous, que les Espagnols.

Nos ancestres ont iadis entrepris de grandes querelles pour maintenir la nauigation & le traffic, qui de ce temps estoit si petit, que la somme capitale ne pouuoit esgaler la valeur des nauires qui sont aux Indes. Nous qui sommes si puissans sur la mer, que l'ennemi mesme confesse qu'il est par là contraint de quitter ses pretentions, & demander la paix: nous lairrions-nous bannir de nostre propre gré des deux tiers du monde habitable, où il n'a point de peuple, ou nous sommes plus puissans de beaucoup?

Certainement nous acheterions trop cher ce titre. Au lieu de nous apporter de l'honneur, il nous causeroit de la honte &

du

du mespris, non seulement enuers les habitans, mais principalement enuers les estrangers, enuers tous nos amis & nos ennemis.

Nos habitans seront à bon droit offensez, voyans qu'on abandonne le traffic, & qu'ils seront contraints de se retirer. Nos amis & alliez croiront qu'ils n'auront desormais a attendre de nous aucune fidelité, voyans que nous abandonnons nos propres habitans : & les Indiens nos confederez de mesmes (qui nous ont rendu des seruices si signalez) lesquels aussi nous abandonnons pour obtenir vn titre esclattãt & glorieux. Voyans d'auantage, que nous serons tellement affoiblis sur la mer (qui est la seule chose de laquelle nous les pouuons seruir & assister) ils ne feront plus estat de nous. De maniere, que nous embarquans en ceste paix sur la bonne foy de nos alliances, nous nous trouuerons à la fin vilainement trompez, voire estans totallement destituez de forces, nous prouoquerons nous mesmes nostre ennemy iuré de tout temps à rompre toutes conuenances, & a nous assaillir plus furieusement de nouueau.

Dire que nous nous deurions contenter de mesme traffic & nauigation que nous auions auant le commencement de la guerre, n'est autre chose que nous vouloir voir reduits à pareille impuissance que nous auions en prenant les armes pour venir mieux à bout de nous, ce que Dieu ne vueille.

Aussi n'y a il aucune apparence de raison : Car encore bien que nous n'eussions point fait de voyages aux Indes auant la guerre, si auions nous tousiours puissance de le faire, *Iure Gentium*, que personne ne nous pouuoit oster. Le Roy d'Espagne estant Seigneur de ces pays, n'auoit point de puissance legitime pour nous en priuer en consideration de ses Espagnols. Pour autant qu'il estoit obligé par serment de maintenir les Pays-Bas, & les habitans d'iceux en la liberté de leur negociation: le principal point de laquelle estoit sans doute l'vsage libre de la mer & de l'air, le trafic de tout le monde : S'il eust fait autrement, il eust manifestement contreuenu à son serment. Et de fait, il ne s'en est iamais parlé au Pays-Bas, auãt l'an 1596. lors que les Espagnols en ont fait vn article expres sur le trãsport des Prouinces vnies fait aux Archiducs, lesquels y ont bien peu asseruir leurs personnes : mais non les pays : De maniere que nous demeurons en la mesme liberté que nous auiõs auant le commencement de la guerre. La nauigation, & les

traffic de tout le monde nous est ouuert, & ne nous peut estre empesché que par guerre & violence.

Ceste proposition aussi monstre clairement qu'on nous a attiré par finesse & tromperie a ce traité. Car Messieurs des Estats estans resolus d'vn accord, de n'entrer en pourparler, sans estre asseurez à plein de la liberté absolue des Prouinces vnies, ont premierement voulu auoir des lettres en forme authentique, par lesquelles le Roy d'Espagne, & les Archiducs promissent de traiter auec nous, comme auec des Prouinces libres, & sur lesquelles ils n'eussent aucune pretention.

Estans apres venus a traiter, ils nous veulent imposer la plus indigne & honteuse seruitude qu'on ait oncques sceu penser. Il a esté expressement conuenu, qu'vn chacun retiendroit ce qu'il possede, si ce n'est que d'vn commun accord on eschangeast quelque place par apres.

On nous veut maintenant oster la plus importante possession que nous ayons: C'est la possession & l'vsage libre des deux tiers de la mer, & de tout le monde. On nous veut oster toutes les places & negotiations des Indes, auec la plus grand part de nostre nauigation & puissance sur la mer, sans nous donner rien en eschange.

Et ne faut point dire, qu'au milieu de tout cela il nous quitte les pretentions qu'il a sur des Prouinces: Car il a promis les quitter par ces lettres, & d'abondant qu'il ne nous osteroit riẽ que par eschange & commun consentement.

Dire qu'on nous donne pour cela le trafic & commerce d'Espagne, c'est chose du tout friuole: car nous l'auons tousiours eu par le moyen des autres pays, nonobstant toutes ces defenses. Et quand il le nous accordera, nous permettrons reciproquement que les nostres y puissent aller. Qui a bien peser est de beaucoup plus grande importance: car son reuenu engrossira beaucoup, au moyen des grandes daces qu'il leue sur les marchandises. L'Espagne aussi est par nous auitaillée en temps de famine. D'autrepart luy quittant ce droit, nous luy donnons, comme en ostage nos marchandises, nos gens, nos nauires, pour les prendre a sa discretion, ainsi qu'il s'estoit proposé de faire, & eust fait lors qu'il interdit le commerce, si nous n'eussions entrepris la nauigation des Indes. Et c'est de ce costé qu'il nous battra, & abbatra indubitablement si nous venons vne fois à perdre ceste nauigation: d'autant qu'il sera par apres impossible de la reprendre, comme nous auons deduit cy dessus.

Finalement si on regarde la chose de plus pres, on trouuera que ça esté en vain & sans necessité que nous auons entreprins la guerre, & consumé tant de sang & d'argent pour nostre liberté, si de nostre propre gré nous nous banissons des deux tiers du monde.

En vain nous sommes nous opposez à la tyrannie d'Espagne, si nous nous assubiettissons à vn commandement si tyrannique, que nous ne puissions traffiquer auec toutes les nations, voire celles qui ne luy sont point subiettes? En vain nous sommes nous esleuez contre l'exaction iniuste du dixiesme denier, qui eust chassé la negociation hors du pays si nous mesmes quittons les deux tiers, ou plus de la moitié de nostre traffic.

Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions ici alleguer, toutes les raisons qui pourroient estre deduites à ce propos: celles cy sont assez suffisantes pour conclurre, que combien que nous desirions de bon cœur vne saincte, honeste, absolue, generalle, & iuste paix, neantmoins nous ne voulons point estre trompez sous vn faux semblant & apparence d'icelle, pour estre reduits à vne plus honteuse seruitude que cy deuant: mais que nous persistions en nostre premiere & commune resolution, suiuant les lettres authentiques du Roy & des Archiducs, ne voulans point traiter autrement, qu'en conseruant nostre liberté, & gardant tout ce que nous possedons à present, sans quoy nous n'eussions iamais entrepris ce traité.

Que si neantmoins nostre partie aduerse estoit d'auis qu'on conclust la paix en Europe, & que tout le reste demeurast en guerre, combien que cela contrarie à l'intention de Messieurs des Estas, qui n'a esté iamais autre que d'establir generalement & sans aucune restriction vne iuste & sincere paix, accompagnee d'vne mutuelle amitié, frequentation & commerce: Neaumoins ils ne feroient point de difficulté de se demettre d'vne partie de la guerre, laissant les bornes a la diposition de l'Espagnol, a telle condition, que ce qu'il voudra exclurre demeure en guerre: Que les offences & dommages qui s'y feront de part & d'autre ne portent aucun preiudice ny alteration a la paix: & que dans les bornes prefix on ne cherche point de reparation.

FIN.